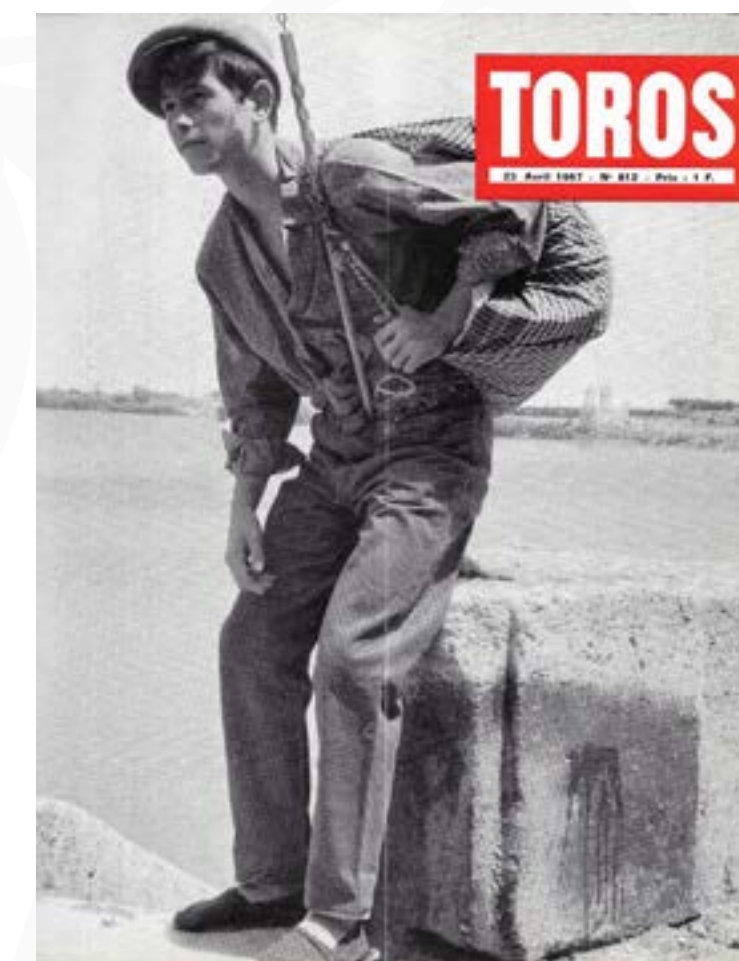


TOROS

30 avril 1967 - N° 812



NIMES, 16 avril. UNE CAPE SANS RIRE

Six mille personnes environ pour cette novillada d'ouverture qui n'offrait qu'un intérêt relatif : voilà qui est encourageant. Ce qui l'est moins, c'est cette propension du public à applaudir ce qu'il y a de moins sincère ou de moins difficile, à savoir les suertes en tourniquant ou les passes hautes. Si tel est le goût de la foule, point n'est besoin d'organiser des spectacles sérieux mais que viennent toutes les bandes comiques avec leurs charlots, leurs clowns et leurs paillasses ! Il est vrai que les trois toreros n'ont jamais servi ce toreo profond capable de donner le sentiment de la grandeur et de la beauté et d'émouvoir, dans le sens élevé du terme, les spectateurs. On a pratiqué à haute dose le toreo parallèle et marginal. Le seul novillero à avoir risqué sa peau ne donnait malheureusement pas cette sensation de maîtrise et d'art que nous venons chercher dans la corrida. Mais, n'anticipons pas... Le lot de Rocío de la CÁMARA était très correctement présenté. Poil luisant, «trapio» dissemblable (trop gros le premier, bien proportionnés les trois derniers), chefs paraissant vierges (un cornicorto, le 4ème), solides sur pattes à l'exception du 5ème, et dont le moral alla s'améliorant dans l'ensemble au fil des minutes. Ils furent en général correctement piqués... et nous vîmes des quites, encore que trop nombreux par chicuelinas, cette tarte à la crème du capeo.

Avec le premier, manso qui sur la première attaque désordonnée provoqua une chute, refusa d'innombrables fois le contact pour une pique dans le terrain, favorable auroro, du toril et un picotazo. Fernando TORTOSA s'appliqua d'abord, dans des véroniques, à allonger la charge réticente du cornu ; Fernando laissa à ses peones la direction de la lidia, décosue, prit les palitroques pour trois paires, la première clouée de loin, la seconde meilleure, la troisième rapide mais habile — le bicho ne venant qu'au dernier moment — en courant des barricades vers le centre (sesgando por fuera). L'animal qui, au premier tiers, attaquait court et en puntéant, vint fort en début de faena, exécuté par passes basses, méritoires, dans le but de calmer l'animal, qui n'a pu être suffisamment piqué. Mais hélas ! le reste du trasteo, copieux, ne se hisse pas au niveau de cet introït : Fernando n'exécute pas une seule passe sans reculer d'un petit pas... et de cette manière n'arrive pas évidemment à dominer son adversaire. Une estocade presque entière, un petit peu tombée et perpendiculaire, est portée rapidement, en lâchant la muleta. Comme une hémorragie buccale s'en suit, les «connaisseurs» hurlent à la mort. Tour de piste forcé et discuté. Le quatrième, haut sur pattes, paraît d'abord un peu craintif puis vient correctement sur la cape de Tortosa, qui torée de loin et sèchement. Trois chicuelinas et delantal, pour mettre le toro en suerte... sans réussir. Une pique, poussant, s'endormant puis sortant sur la cape du maestro qui dessine trois gaoneras serrées et une rebolera. Seconde pique subie sans trop insister et en sortant sur la cape de Capillé qui dessine un joli quite par fines officines et rebolera. Avec les bâtonnets, Fernando cloue d'assez loin, 2 paires au cuarteo puis une demie, au razet. Le Cámara est noble sur le leurre. Sur le côté droit, encore que parallèle, la faena variée et appliquée, est sincère ; malheureusement le pasito atras reparait sur la gauche... Deux tiers de lame en faisant la croix mais sans s'engager à fond et en subissant un désarmé. Oreille. A notre avis, ce bicho, dont la noblesse et l'encornure avantageaient le torero, appelait une œuvre sans bavures...

Le second bicho, distrait, soufflant dans les capes, retenu avec habileté mais prudence par CAPILLÉ prend, aux deux piqueros et dans des terrains différents, trois coups de lance pour une chute, s'améliorant d'ailleurs dans sa bravoure... et aussi dans sa noblesse, ce pourquoi la faena où le diestro allonge la jambe (mais parallèlement à la sortie, donc sans charger la suerte) mais non pas les bras, ne «temple» pas sur la droite et bafouille dans des essais de naturelle, ne nous convient pas... Pas conduit, pas dominé, pas toréé, l'animal se fige et Capillé sèche visiblement, même si des molinetes tentent de masquer cette insuffisance. A bout de bras, et en biaisant, une estocade tombée. Tour de piste, bissé motu propio ! Si son capeo de réception montre une certaine sécheresse au 5ème, du moins, comme à son premier, Pepe Luis le met-il en suerte, non sans élégance et précision. Trois picotazos en divers terrains, avant une pique prise avec assez de volonté. A la sortie, le bicho faiblit sur son avant-train. Et tout son comportement sera celui des toros qui ne se sentent pas solides : il a tendance à s'arrêter en cours de suerte et à «derrotar» même s'il est noble. Ce défaut, Capillé le pallie en toréant intelligemment d'abord par le haut (dès qu'il baissera la main, le bicho chutera) puis par des redondos en tirant bien l'animal, en le conduisant avec douceur, en allongeant sa demi-charge malgré les coups de corne et parviendra même à dessiner 2 séries de 4 naturelles, paraphées du pecho. La faena ne manque pas de mérite sur le plan technique plus que sur celui du risque pur encore que le bicho, certes faible, soit bien armé. Passons sur les manoletinas en marchant à la queue et qui emballent les compétents... Le matador ne se hisse pas à la hauteur du torero, car c'est de loin et sans s'engager qu'il enfile, un peu en avant, une demi-lame. Deux oreilles, la seconde justement protestée.

Avec le second de LUGUILLANO nous tombons dans un autre registre. Désavantagé par une courte taille, une allure ramassée, toréant trop souvent encorvado (courbé), aussi vert que son costume, brouillon mais souple, Juan Carlos a pourtant été le seul homme de cet après-midi ! Le seul qui ait pris des risques... et pas inconsciemment, car les bichos l'ont trop «averti» pour qu'il ne s'en soit pas rendu compte. Il ne fut pas avantagé par le sorteo car il tomba sur les deux novillos les plus incommodes, les plus âpres(je ne suis d'ailleurs pas certain que la maladresse de son capeo et les capotazos de ses peones n'y soient pour quelque chose). Son premier, fuyard, nous parut incertain dans sa charge et se comporta avec plus de velléité, de nerf que de vraie bravoure sous deux rations assez sévères de fer. Son second en trois assauts poussa fort, sortit seul mais ecolla de lui-même dès la cessation du châtiment. Ces deux bichos eurent aussi un comportement semblable sur la muleta : venant bien au début, puis vite se retournant, se serrant sur l'homme et derrotant dangereusement, si bien qu'on peut se demander si celui-ci était responsable ou non des difficultés de la bête. C'est que Juan Carlos paraît dépassé dans les premières passes ; le toro mène le bal ; alors, c'est la bagarre, la cogida... et notre bonhomme, loin de se dégonfler, se grandit, fait front, essaie d'embarquer, de conduire, d'allonger la charge, de détourner le coup de tête, y arrive une fois, échoue une autre. On songe au combat des deux «packs» dans le match de rugby France-Irlande ! Je ne vais pas faire la fine bouche, je tire mon chapeau à cet entêtement courageux, c'est la flavine ! Avec l'épée : une estocade contraire portée avec foi à son premier (et 4 ou 5 descabellos, le bicho collé à la barricade et tête trop haute) et une entière en bonne place, portée à la rencontre à son dernier, qui lui avait infligé un coup de pointe après l'avoir renversé. Á noter, à ce toro, après deux chicuelinas grotesques, deux autres qui évoquaient... Paco Camino (auquel il s'apparente par le haut du visage) : le gosse avait serré les dents : sympathique, cette volonté de se surpasser !

Les alguaziles laissèrent les peones faire buter les toros contre les burladeros : la Présidence, qui fit piquer à bon escient, aurait dû donner des ordres pour éviter... ces actes destructeurs des bichos. Ce n'est pas sans de nombreuses répétitions que la musique, trop proluxe, parviendra à assurer le service des 3 corridas de Pentecôte. Enfin, souhaitons que, comme à Arles, des pancartes affichent non seulement le nom des maestros mais aussi celui des toros (ainsi que le poids de ceux-ci). Le Jury, qui ne doit pas vouer de culte à Saint-Martin, attribua par 4 voix à 1 la cape de paseo, mise en compétition par la Peña Ordóñez, à Capillé... ce qui occasionna un chahut monstre. La voix des dieux n'est pas toujours celle du peuple !

PAQUITO.